

Le jour de sa fuite, Jérôme LARONZE avait contacté la presse pour expliquer son geste. Voici l'article paru dans le JSL la veille de sa mort.

Il avait également dit dans une interview : « Les agriculteurs sont plutôt des taiseux et souvent ils retournent la violence contre eux-même. C'est pour cela qu'il y a un ou deux suicides par jour dans notre profession. Mais peut-être que la violence va finir par se retourner vers les autres... » (propos tenus en février 2016, cités par le JSL mercredi 17 mai 2017)

VENDREDI 19 MAI 2017 LE JOURNAL DE SAÔNE-ET-LOIRE

ACTU SAÔNE-ET-LOIRE ET RÉGION 05

TRIVY UN ÉLEVÉUR EN CAVALE

## « Mon tracteur était le seul moyen d'avoir droit à la parole »

Toujours recherché par les gendarmes, l'agriculteur de Trivy a contacté *Le Journal de Saône-et-Loire* jeudi matin. Témoignage d'un homme en plein désarroi.

Cultivé, maniant aisément les références littéraires ou évangéliques, ayant déjà participé à des conférences publiques, Jérôme Laronze apparaît comme un agriculteur atypique. Attachant selon certains. En sérieuses difficultés psychologiques selon d'autres.

Recherché par les gendarmes après son coup de sang survenu le jeudi 11 mai au cours d'un contrôle de son exploitation, l'homme de 37 ans se cache. Jeudi matin, il a contacté *Le Journal de Saône-et-Loire* pour s'exprimer.



■ Avec l'un de ses trois tracteurs, Jérôme Laronze a foncé la semaine dernière sur des gendarmes. Photo Damien VALETTE

« L'administration de l'agriculture, ne nous apporte rien, sinon de l'humiliation. »

Jérôme Laronze

Il a notamment évoqué un épisode survenu le 6 juin 2016. Ce jour-là, des fonctionnaires de la direction départementale de la Protection des populations procédèrent à une identification de ses bovins dans leurs pâtures. Mais les bêtes paniquent et, selon le ré-

cit de l'agriculteur, une vingtaine d'entre elles se précipitent dans un ruisseau. Cinq n'y survivront pas. « Plustard, on m'a demandé de ne rien dire concernant ces bêtes pour que mon dossier soit régularisé », affirme-t-il.

### « La colère du juste »

Traumatisé par cet épisode qu'il relate en détail dans un mail adressé au *JSL*, l'éleveur admet « ne pas avoir été très rigoureux » concernant les déclarations de traçabilité de ses bêtes. Il dénonce surtout « l'hyper administration, qui n'apporte rien aux agricul-



■ Jérôme Laronze en 2013 lors d'une projection débat sur l'agriculture à Mâcon. Photo d'archives Florent MULLER

teurs, sinon de l'humiliation et des brimades. Cela ne rapporte qu'aux marchands et aux intermédiaires. Mon cas est anecdotique, mais il illustre l'ultra-règlementation qui conduit à une destruction des paysans. Les dossiers de la politique agricole commune sont devenus tellement compliqués que les paysans payent des gens pour faire leurs déclarations. Ils perdent ainsi la main sur leurs propres exploitations. Il y a une solitude de l'agriculteur face aux nombreuses questions des contrôleurs. Pour avoir la paix, le paysan va signer tous

« La charte des contrôles dans l'agriculture, c'est le bal des hypocrites. »

les papiers qu'on lui tend ». Concernant la récente charte départementale destinée à « humaniser » les contrôles des agriculteurs par les services de l'État, Jérôme Laronze la considère comme un simple « instrument de communication. C'est le bal des hypocrites ».

Interrogé sur l'épisode du tracteur, l'éleveur avait déclaré avoir simplement voulu « effaroucher » les gendarmes : « Quand ils sont arrivés, les contrôleurs et tous ces gens en armes, j'étais sur mon tracteur et j'y suis resté, car c'était pour moi le seul et unique moyen d'avoir droit à la parole. J'ai toujours été courtois et je n'ai jamais manqué d'égards pour les contrôleurs. Mais ce jour-là, j'ai été pris de la colère du juste, comme Jésus avec les marchands du temple. Le paysan, on les fait culpabiliser du matin au soir. Et le jour où ils se déculpabilisent, on lui envoie les gendarmes. »

Damien Valette  
damien.valette@lejsl.fr

NOTE Contactés par *Le JSL*, les services de l'État n'ont pas souhaité s'exprimer sur un cas individuel.

### Introuvable depuis une semaine

Le jeudi 11 mai, des agents de la Direction départementale de la protection des populations, escortés par des gendarmes, se présentent chez Jérôme Laronze pour un contrôle de son exploitation. L'homme est agité, la tension monte, les pompiers sont appelés pour une prise en charge médicale. Au volant de son tracteur, l'éleveur effectue des va-et-vient, avant d'avancer en direction de deux gendarmes qui doivent s'écarter pour ne pas être percutés. Puis l'agriculteur prend la fuite à bord de son engin, avant de venir reprendre sa voiture et de disparaître à nouveau après un début de course-poursuite sur la RCEA. Dans le cadre d'une enquête judiciaire pour violences aggravées (car dirigées contre des agents de la force publique) et refus d'obtempérer, l'éleveur fait l'objet de recherches.



■ Une partie du troupeau de Jérôme Laronze. Photo D.V.

### POINT PAR POINT

#### ■ Règles sanitaires

Le principal grief de l'administration à l'encontre de l'éleveur de Trivy concerne les règles sanitaires et notamment le non-respect de la traçabilité des bovins.

#### ■ « Les rentiers du syndicalisme »

Un temps engagé au sein de la Confédération paysanne (co porte-parole et représentant départemental), Jérôme Laronze dénonce aujourd'hui « les rentiers du syndicalisme » :

leur gagne-pain n'est plus leur ferme, mais leurs activités syndicales ! »

#### ■ « Marre de cet acharnement »

Un habitant de Trivy, proche de Jérôme Laronze, plaide en sa faveur : « Il n'est pas une personne violente, simplement un homme qui en a eu marre de cet "acharnement" contre lui. Nous le connaissons bien et jamais il n'a fait preuve de violence, c'est une personne très intéressante ».

### Ni suicide, ni reddition

« Je n'ai absolument pas l'intention de me suicider », a précisé jeudi matin au *JSL* Jérôme Laronze. L'agriculteur affirme également ne pas envisager de se rendre aux forces de l'ordre. « C'est la période électorale, je vais faire campagne », répond-il sous forme de boutade. Cette position jusqu'au-boutiste, après une semaine de cavale, les autorités comme les proches de l'éleveur la considèrent comme une impasse.